

# Marc Rosmini, artisan du vivre ensemble

Professeur de philosophie depuis plus de 30 ans, Marc Rosmini a choisi de partager sa discipline avec le plus grand nombre, une occasion de faire de celle-ci un outil de rencontre et de citoyenneté...

**M**arc Rosmini est fier de sa ville et il a bien raison. Malgré sa réputation parfois sulfureuse, Marseille, la cité qui l'a vu naître en 1970, brille aussi par son ouverture sur le monde, sa mixité et sa diversité. « *Je suis né dans le quartier du Prado, non loin du Stade Vélodrome. Mes premières sorties quand j'étais ado étaient d'aller voir les matchs. Autant dire que je suis né au Vélodrome.* » À cet âge, le jeune homme désire devenir dessinateur de bandes dessinées, un univers ludique et créatif qui le passionne. « *J'en lis encore beaucoup. Cette discipline me fascine par sa capacité à créer des univers différents, un monde nouveau.* » C'est presque naturellement qu'il se tourne vers des études de philosophie et d'histoire de l'art à partir de 1988, avant de devenir professeur des écoles en 1994. Quelques années plus tard, suite à l'obtention de son agrégation en philosophie, il devient professeur au sein de deux lycées Marseillais : le lycée Thiers et le lycée Antonin Artaud dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, un établissement situé à la lisière des quartiers nord de la cité phocéenne. « *Les jeunes auxquels j'enseigne viennent d'univers très différents. 50 % d'entre eux sont boursiers et sont issus de milieux très populaires et d'autres plus bourgeois, mais ils se côtoient, se parlent et*

*vivent très bien ensemble, en dépit de leurs différences.* » Un environnement bien loin des clichés et des difficultés que décrivent parfois les médias grand public. C'est là que le professeur exerce dans un lieu unique en France, véritable pépinière du vivre ensemble, même si ce n'est pas sa vocation première : la classe préparatoire aux études supérieures (CPES).

## Liberté

Cette classe, qui célèbre cette année ses onze ans d'existence, s'adresse aux titulaires d'un bac pro « *industriel* » qui n'auraient pas pu accéder aux classes préparatoire aux grandes écoles, de pouvoir suivre ce type de cursus. L'objectif : *faire en sorte, grâce à un programme très complet de plus de 40 heures par semaine, de permettre à ces jeunes de retrouver le niveau d'un bac technologique avant qu'ils s'orientent vers une prépa classique.* « *Il s'agit d'un vrai défi pour ces jeunes recrutés sur Parcoursup dont le niveau est loin des standards exigés par une classe préparatoire classique et peu habitués à l'écrit.* » C'est ici, notamment, que Marc Rosmini enseigne la philosophie. « *L'une des principales originalités de l'enseignement en CPES est qu'il n'y a pas de programme. Je bénéficie donc d'une très grande liberté pour faire réfléchir mes élèves à partir de pro-*

*blématiques qui les concernent directement.* » Le professeur chevronné entend partager des réflexions et des préoccupations communes avec celles des jeunes, parfois très éloignées des siennes. Pour atteindre cet objectif, celui-ci a plusieurs cordes à son arc. « *Afin de créer un ciment, un univers commun entre eux et moi, je passe généralement par le cinéma en leur permettant d'étudier en profondeur un film tous les trois mois.* » Cette année par exemple, la classe a travaillé sur le film d'animation *Princesse Monoké, Do the right thing* de Spike Lee ou encore *Je verrai toujours vos visages*, un long métrage portant sur la justice restauratrice qui casse de nombreux préjugés sur la relation entre les auteurs d'infraction et les victimes. « *Ces études de films leur donnent l'occasion de se poser et de prendre le temps d'étudier en profondeur une œuvre qu'ils n'auraient sans doute pas eu l'occasion de découvrir par ailleurs.* »

La démarche leur permet également de partir d'un objet de travail commun pour débiter une réflexion plus globale autour des grands courants philosophiques.

Une autre partie des travaux de Marc Rosmini est de forger la réflexion de ses élèves dans le réel. « *Au début de chaque année, nous déterminons ensemble un sujet d'enquête à partir*



© Jean-Marc Armani

**20 septembre 1970**

Marc Rosmini naît à Marseille.

**14 novembre 2015**

Création du Collectif Les philosophes publics au lendemain des attentats de Paris.

**5 novembre 2018**

Écroulement de deux immeubles rue d'Aubagne faisant plusieurs morts. Un événement à l'origine d'un réveil de la conscience citoyenne à Marseille.

*d'un sujet qui les concerne, en faisant en sorte de lutter contre les idées reçues qui entourent la thématique. » Parmi les questions récemment abordées, la PMA, l'islamophobie ou encore le communautarisme. « L'étude de ces thématiques donne aux jeunes l'occasion de prendre du recul sur des sujets qu'ils survolent et que les citoyens en général ne saisissent pas toujours. »*

**Vision du monde**

Pour mener ce travail, les élèves se basent sur de très nombreuses sources d'informations : des enquêtes, des ouvrages, mais également des rencontres avec des acteurs très divers. « Cette année, nous nous sommes intéressés à l'importance et aux mécanismes alimentant le trafic de drogue à Marseille. Cette enquête nous a conduit à écouter des policiers, des magistrats, des journalistes, mais également des trafiquants condamnés, puisque nous nous sommes rendus à la prison des Baumettes à Marseille, une aventure très marquante pour les jeunes. »

Le but de cette démarche est bien de conduire ces élèves à élaborer leur propre vision du monde, en allant au-devant de la société et en ne se

limitant pas à ce qu'ils peuvent écouter dans les médias ou lire sur les réseaux sociaux. « Être citoyen, c'est avoir une pensée autonome, un esprit critique, mais toujours basés sur des faits ou des rencontres. C'est ce que j'essaie de leur transmettre. »

Pour Marc Rosmini, la philosophie est partout et tous les sujets méritent d'être discutés, à condition de partager une réalité et un vocabulaire communs. Certes, cette démarche est parfois complexe et nécessite du temps, mais quand un dialogue s'instaure, elle a des effets presque miraculeux.

C'est la raison pour laquelle, le professeur prend régulièrement son bâton de pèlerin pour favoriser ce fameux dialogue citoyen et tenter de faire tomber les barrières qui clivent notre société. Depuis 2015, au travers du Collectif « Les philosophes publics », un collectif de professeurs de philosophie, il arpente la ville pour organiser les fameuses Roues de la philosophie. Le principe est simple : plusieurs citoyens se rassemblent autour d'une roue proposant des thématiques variées. Une main innocente tourne la roue et ces derniers discutent durant deux

heures sur le sujet philosophique tiré au sort ; les enseignants membres du collectif se contentant d'animer la discussion et d'en fixer le cadre. « Nous sommes allés à la rencontre d'un grand nombre de personnes très différentes dans le cadre de ces ateliers, allant des gilets jaunes, aux gardiens de prison, en passant par les habitants des quartiers Nord à Marseille. Tous ont des doutes, se posent des questions et sont animés par la volonté de parler et d'échanger sans être jugés, non pas pour se plaindre, mais au contraire pour tenter de trouver des solutions, de mieux comprendre la complexité du monde et de prendre du recul sur les situations qu'ils vivent au quotidien. » Mois après mois, année après année, Marc Rosmini se sert de cette matière si universelle qu'est la philosophie pour retisser les liens que la société a distendus, une démarche salutaire dans une époque où la radicalité et la vision binaire du monde ne cessent de gagner du terrain... ●

**Antoine Janbon**